

Parlons Bouquins autour du Maroc

Quels livres vous ont fait voyager jusqu'au pays du couchant lointain ? Ce Parlons Bouquin fut rempli de parfums, de bruits, de photos et de mots, d'histoire de femmes et d'amour, de violence et de résilience.

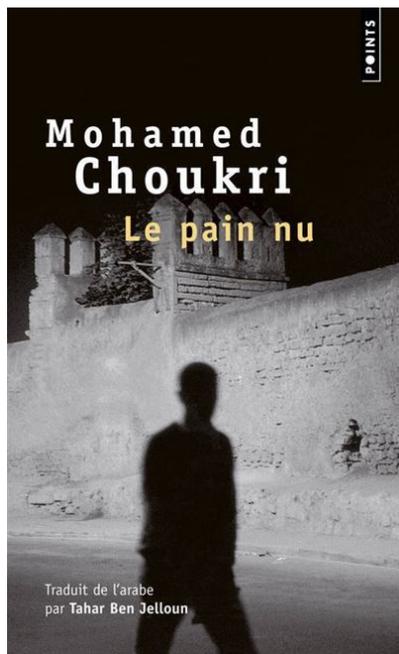
Merci beaucoup à toutes les personnes ayant participé de près ou de loin à ce Parlons Bouquins de mars ! Pour rappel, ce sujet avait été choisi pour se préparer au [Festival du Livre de Paris](#) (du 11 au 13 avril 2025) puisque le Maroc en est l'invité d'honneur cette année.

Pour une découverte plus poussée de la littérature marocaine et de la place de la lecture au Maroc, nous vous conseillons de lire l'article sur le site [Aux Livres Etc.](#) sur le sujet. Il contient des titres disponibles à la médiathèque mais aussi des idées pour votre consommation personnelle, qui peut-être vous donneront envie d'aller... ou de retourner là-bas : la réunion a permis à certaines de raconter des anecdotes de voyage ! 😊



J'espère que vous serez aussi motivé-es pour la prochaine séance qui se déroulera le 4 avril et sera sur le thème des Aventures Maritimes (sur... ou dans l'eau). Il existe déjà une sélection sur [La Grande Bleue](#) sur notre site internet, si le sujet est vaste comme l'océan il vous donnera peut-être des idées pour vos lectures suivantes ! N'hésitez pas aussi à regarder sur la grille tout à gauche de l'espace littérature ainsi que dans nos nouveautés importées d'Evry ([Lapérouse 64](#) par exemple, mais aussi [Le cartographe des Indes boréales](#) que nous avons emprunté pour remplacer notre exemplaire abîmé). Je suis sûre que vous trouverez votre bonheur.

C'est parti pour le compte-rendu !



[Le pain nu](#) de Mohamed Choukri

Ce n'est qu'à vingt ans, alors qu'il aide au trafic de drogue en mer, que le narrateur découvre l'écriture. En apprenant à lire, il devient même un grand écrivain marocain. C'est qu'il avait des choses à raconter, avec son enfance terrible où il a dû survivre la violence de son père, la dureté du travail, la mort au quotidien.

Martine Ronot : Un livre autobiographique coup de poing très bien traduit par Tahar Ben Jelloun. Il est dur, horrible et à la fois très beau. Paru en 1972 au Maroc puis interdit, il est édité en 1980 chez Maspero... comme par hasard.

Autre recommandation de Martine : [Les voix de Marrakech](#), d'Elias Canetti.

Je l'ai lu il y a longtemps, je me rappelle d'y avoir trouvé toutes les sensations de la grande place et les odeurs, sans le côté touristique. Un petit bijou.

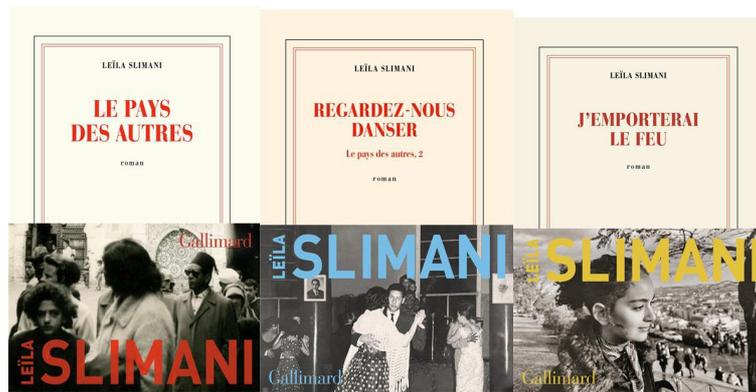
L'Étreinte du Monde d'Abdellatif Laâbi

Un recueil de poèmes en vers libres sur la vie et l'amour, mais aussi l'exil et les désirs de l'auteur (ce dernier, né à Fès en 1941, s'est exilé en France en 1985 suite à son engagement politique qui lui avait valu d'être arrêté et torturé). Écrivain et traducteur marocain, il tient toujours à amener le dialogue afin qu'existe la paix entre les différentes cultures.



Laura : Ses textes se dévorent trop rapidement. Si parfois la poésie peut être difficile à appréhender, à comprendre, il n'en est rien avec cet auteur. Ce qu'il écrit nous touche tous, il y a de la douceur et de l'espoir et même un peu d'humour qui le rend très attachant. A partager avec les amateurs comme avec les néophytes.

La Trilogie Le Pays des Autres de Leïla Slimani



1. La guerre, la guerre, la guerre

L'histoire d'un couple mixte (elle est française, il est marocain) qui se découvre alors qu'il était venu en France combattre dans l'armée. Après la Libération, des étoiles plein les yeux, ils vont ensemble au Maroc avec des rêves de faire pousser des arbres fruitiers au milieu de la terre caillouteuse. Beaucoup de désillusions les attendent.

Luce : Les personnages vont se cogner à la réalité et vont en ressortir avec beaucoup de blessures. Mais leur lien fort et le désir de réussite font qu'ils ne lâchent pas, ce sont des battants dont on s'attache : ils sont touchants parce qu'ils ont une attitude généreuse malgré les difficultés. Ce roman est écrit avec beaucoup de sensibilité, et pourtant on y découvre la réalité du Maroc colonial, le mépris envers le peuple et les conséquences de ce mépris.

Sylvaine : Certains personnages sont typés mais c'est pour représenter une tendance de l'Histoire et expliquer les tensions entre les progressistes et les traditionalistes. Le couple d'ailleurs veut à aider à faire progresser les choses tout en gardant leur identité, leurs racines. Même les choses difficiles, qui nous révoltent, sont bien écrites donc on n'a pas du mal à lire, d'autant plus que l'autrice laisse parfois les choses en suspens, ça rend ce roman haletant.

2. Regardez-nous danser

On continue cette saga familiale 10 ans après l'Indépendance, et pourtant malgré cet événement rien ne semble avoir changé : les privilégiés sont heureux et les autres restent dans la misère. Après la problématique de la française qui s'implante au Maroc, on découvre la marocaine qui s'implante en France avec la fille du couple. On voit sa relation avec les français alors qu'elle commence sa vie étudiante.

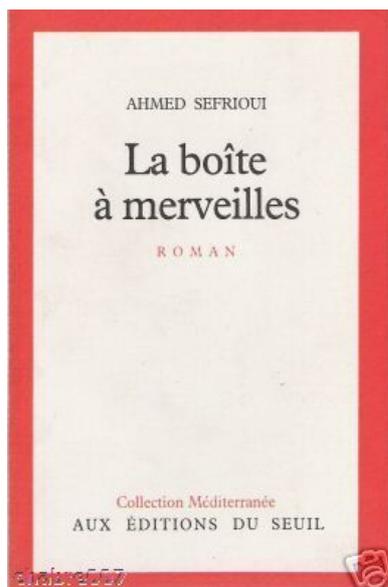
Martine R. : C'est le tome de la rébellion familiale, de la lutte politique et de l'ambition professionnelle. En plus du regard féminin de la jeune fille, nous avançons aussi avec le personnage d'Irma, la tante libre, émancipée... qui choque.

3. J'emporterai le feu

Ce tome, c'est le tome de la génération de l'autrice, enfant d'un homme marocain et d'une femme franco-algérienne. Elle veut raconter que la France et le Maroc ont un destin commun, notamment car des familles, de l'amour a été créée malgré la distance. Elle romance l'histoire des siens et dessine les vies de deux jeunes femmes modernes grandissant dans une famille bourgeoise intellectuelle plutôt tolérante (mais pas vraiment libre car ce dont ils parlent dans la maison, ils n'osent pas le dire dehors).

Sylvine : Ce roman d'émancipation (avec ce qu'il faut de rébellion et de déchirement après l'exil) balaye toute l'Histoire des années 80 à 2000. Les grands événements les touchent, les ancrent encore plus dans le réel, les personnages incarnent l'évolution de la société.

Marie-Claire : L'histoire d'identité et de racines est vraiment intéressante, touchante. Et on y trouve des personnages féminins vraiment superbes.



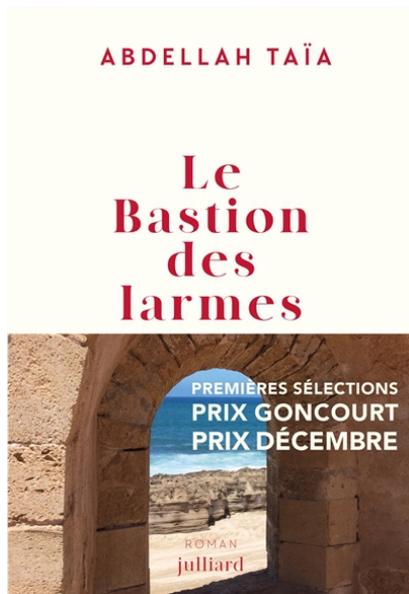
[La boîte à merveilles](#) d'Ahmed Sefrioui

Ce roman autobiographique raconte l'enfance d'un petit garçon observateur, un peu rêveur, milieu modeste. Il vit dans sa famille avec une mère jeune, un père un peu plus vieux, au milieu de nombreux odeurs et bruits qu'on peut très bien situer.

Il y est décrit pleins de petites scènes de la vie familiale, un peu idéalisé et met aussi en avant le peu de sécurité économique, même dans cette médina, et approche aussi très bien le rapport à la religion.

Marie : Je pense avoir là trouvé une pépite, pour rebondir avec [Pain Nu](#), car ce roman permet de prendre conscience de comment est la vie dans l'univers urbain (Fès) qui semble moins dur que l'univers rural du roman de Mohamed Choukri. En effet, il y a parfois des moments de fêtes, des explosions de joie... Je le recommande vivement même s'il n'est plus vraiment disponible car non réédité.

Note de Laura : Ce roman est disponible en format numérique! Vous pouvez par exemple le télécharger pour les liseuses Kindle ou Kobo... Ou bien l'obtenir gratuitement en format PDF en cliquant sur ce [lien](#).



[Le Bastion des Larmes](#)

d'Abdellah Taïa

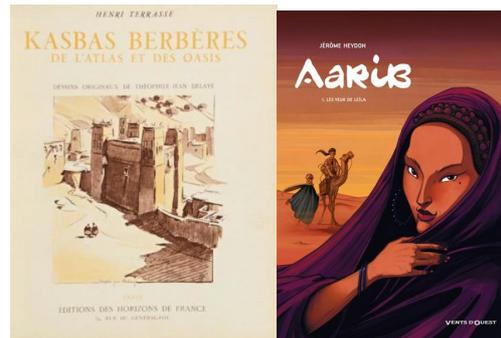
Histoire d'un jeune professeur marocain depuis longtemps en France qui, au bout de 20 ans, revient au Maroc à la demande de ses sœurs pour liquider un héritage. Il va alors se remémorer avec douleur son enfance malmenée, maltraitée : les hommes abusaient

de lui et personne ne réagissait.

Ado il était devenu ami puis amant d'un homme qui se transforma en trafiquant de drogue. À croire que la violence ne le quitterait qu'une fois parti du pays. Et pourtant, le professeur retrouvera autre chose durant son voyage...

Marie-Claire : L'auteur a émigré en France, et tout comme son personnage il est aussi marocain et homosexuel. Son roman est très poétique et sensible - il puise dans la mémoire du personnage, professeur de lettres, de la poésie arabe qui lui revient en tête quand il visite le bastion des larmes. Ce dernier est un rempart d'eau salée où les marocains viennent se recueillir pour parler de leurs souffrances (suite à une attaque espagnole), et le personnage y allait souvent avec son amant.

Marie : Sur le même sujet, il y a aussi [Le Bleu du Caftan](#) (de Maryam Touzani), un film à voir !



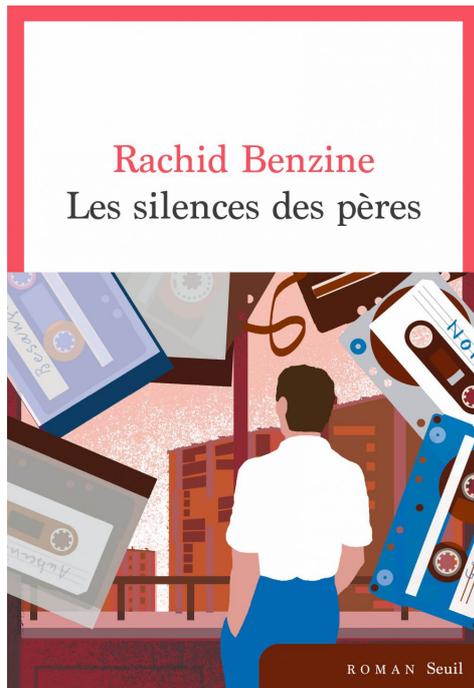
Martine T. : J'aimerais vous raconter une petite expérience que nous avons vécu mon mari et moi quand nous sommes allés au Maroc en 2006 (en lien avec le livre Kasbas Berbères d'Henri Terrasse). Nous avons voyagé à travers le pays berbère au sud-sud-est du Maroc, et fûmes accueillis comme le roi et la reine car nous étions les seuls clients. Le ksar (village fortifié) où nous sommes allés contient 146 familles, ses ruelles en terre battue ressemblaient à des couloirs car recouvertes. C'était une véritable forteresse, avec une architecture de pisé magnifique. Il faut savoir que le Maroc contient plus de 4000 ksour. Brigitte : Ils avaient tenté de réhabiliter les ksour en 2014 mais c'était trop difficile à cause du sable.

Aarib de Jérôme Heydon

Aarib : nom d'une des tribus qui sont dans ce coin justement avec la route des ksour. Le dessinateur a voyagé là-bas et il a voulu écrire sur ce voyage.

Dans cette série de bande-dessinée, nous sommes en 1935, en pleine époque coloniale, sous protectorat. Un jeune homme qui écrit des fictions dans des journaux décide d'aller dans le désert pour voir de lui-même, pour changer, ce qu'il se passe. Il rencontre une femme.

Brigitte : On découvre la vie dans les tribus, de Tanger au Sahara. Pas inintéressant mais un peu ennuyeux car ça se veut didactique, voire trop didactique, on perd le fil de l'histoire elle-même. Les personnages ont des relations avec les autochtones et des relations secrètes concernant des ventes d'armes... Notre héros finit mêlé à une histoire tordue.

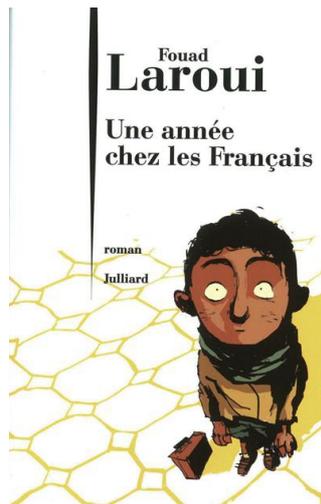


Les Silences des pères de Rachid Benzine

Le fils a coupé les ponts avec sa famille et surtout avec son père car il le trouve lâche. Il devient musicien, un grand pianiste, ses sœurs viennent le voir parfois à ses concerts. Un jour il est rappelé à sa ville natale car il doit aller à l'enterrement de cet homme qu'il n'avait plus vu depuis longtemps.

Durant la cérémonie, il se demande ce qu'il fait là mais il rencontre un homme qui dit être malheureux, bouleversé car son père était un homme charmant et courageux. Et le lendemain, il découvre dans la chambre du défunt des cassettes où ce dernier raconte sa vie.

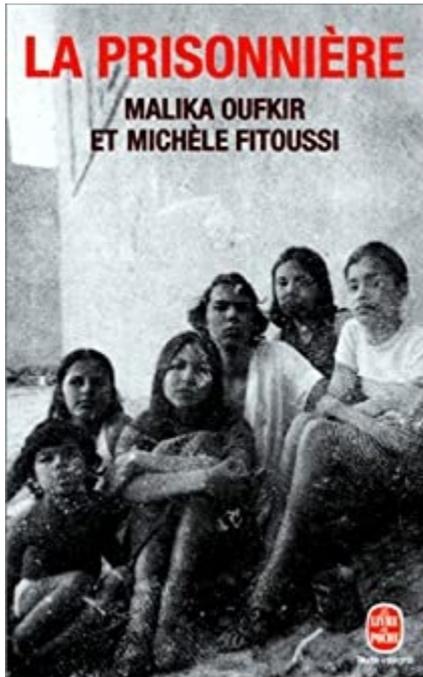
Espérance : Le père n'avait peut-être rien transmis mais à ce moment-là, avec les cassettes, il donne. Et l'ami que l'on croise à l'enterrement va raconter l'arrivée à la mine de charbon et comme ils étaient mal traités. L'écriture de ce roman est sobre et poétique en même temps, juste.



Une année chez les français de Fouad Laroui

Un jeune garçon marocain vit dans un bled vraiment bled. Grâce aux livres surtout classiques, il apprend le français et finit au grand lycée de Casablanca français. Il est le seul marocain d'une dizaine d'année qui débarque avec des dindons comme offrande...

Eline : Ce roman permet de montrer quel genre de quiproquo le langage peut créer. Ça ne va tellement pas plus loin que ça si ce n'est qu'on découvre la différence entre les jeunes privilégiés et le jeune garçon qui sait mieux qu'eux alors qu'il vient du bled. C'est gentillet, amusant, distrayant, de l'humour qui permet de parler de la différence sans que ce soit trop dur.

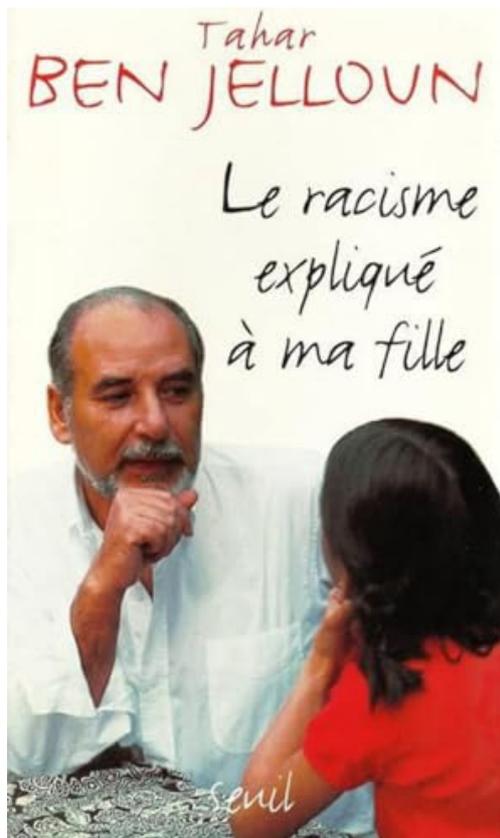


La prisonnière de Malika Oufkir et Michèle Fitoussi

A travers les pages se raconte la vie isolée de Malika Oufkir. Si cette dernière a eu une jeunesse dorée dans les années 50-70, elle fut ensuite adoptée à 5 ans par Mohammed V pour être l'amie d'une des filles. Elle grandit au harem, presque heureuse... presque: elle vit mal l'éloignement de sa famille.

Ado, à force de réclamer, elle peut enfin retrouver ses parents et être beaucoup plus libre... jusqu'à ce qu'elle soit emprisonnée avec sa mère et ses frères dans des conditions horribles, suite au coup d'Etat de leur père. Ils creusent un tunnel avant de cheminer à travers le Maroc (certains des enfants n'avaient jamais connu la liberté) pour contacter un journaliste et ne plus cacher la situation de l'enfermement. Ils peuvent enfin être à résidence puis ensuite longtemps après ravoir un passeport.

Sandrine : Un livre extraordinaire qui raconte le combat d'une famille pour s'en sortir. On ne peut qu'être fasciné par la détermination de la mère et de ses enfants mais aussi horrifié par le décalage entre la vie qu'ils ont vécue et une vie "ordinaire". Ironiquement, j'ai acheté ce livre à Tanger.



Le racisme expliqué à ma fille de Tahar Ben Jelloun

Un petit livre d'initiation à l'antiracisme, réellement adressé aux enfants, par l'intermédiaire de la fille de l'auteur. On verra que les questions sont simples mais qu'elles permettent, de fil en aiguille, d'aller au fond des choses. Qu'est-ce que le racisme ? Qu'est-ce qu'un étranger ? Pourquoi n'accepte-t-on pas facilement la «

différence » ? Le raciste a-t-il peur, et de quoi ? Etc.

Jean-Claude : J'ai eu une relation compliquée avec le Maroc teintée d'ambiguïté, ayant grandi en entendant la version colonialiste et ses blagues racistes, et suite à des tensions dans la famille à cause de mariages. Alors ça m'a aidé de tomber sur ce livre, il est intéressant et sa leçon sur le racisme est toujours d'actualité. Il explique les différents facteurs qui peuvent créer le racisme, le mépris qui accompagne la différence, le repli communautaire pour se protéger. Ce livre fait du bien, surtout quand on ne peut pas parler politique pendant les repas de famille. C'est pas mal d'avoir une piqûre de rappel.